



**DISCOURS DE BRUNO DAVID**  
**ICOM**  
**AUDITORIUM DE LA GRANDE GALERIE DE L'EVOLUTION**  
**MARDI 10 MARS 2020**

Madame la présidente du Comité français du Conseil international des musées,  
chère Juliette Raoul-Duval,

Chers collègues et amis,

Je suis très heureux de vous voir si nombreux ce matin dans l'auditorium de la Grande galerie de l'Evolution sur le site du Jardin des Plantes qui est, comme vous le savez, le site historique du Muséum national d'Histoire naturelle.

C'est un grand honneur de vous accueillir dans nos murs et je vous souhaite à tous la bienvenue pour cette journée des comités ICOM qui rassemble une multitude d'acteurs, ce qui nous promet des échanges aussi fructueux que passionnants.

Chers amis, si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est pour évoquer une question qui a suscité un grand nombre de débats lors de l'Assemblée générale extraordinaire de l'ICOM qui s'est déroulée à Kyoto en septembre dernier : **celle de la définition des musées**.

Une question qui a soulevé des débats intenses et denses, témoins de désaccords entre les membres de l'ICOM et je remercie Juliette Raoul-Duval d'avoir œuvré au report de ce vote pour **laisser aux membres des différents comités le temps du dialogue et des échanges en espérant que nous pourrions converger**.

Quel que soit le point de vue défendu, il s'agit aujourd'hui de **créer les conditions d'un débat cordial et apaisé** autour de cette définition cruciale, en cela **qu'elle conditionne le cadre même de nos activités muséales**.

C'est aussi la raison pour laquelle, j'invite à ne pas tomber dans le piège de la polémique ou de la posture partisane. En tant que représentant de musée, notre rôle vis à vis de nos publics et de nos sociétés est trop important et il nous enjoint à ne pas nous désunir.

Pour autant, éviter le piège des postures ne signifie pas éviter les questions de fond. Cette journée doit nous permettre de trouver une position d'équilibre qui ne fragilise pas l'ICOM mais au contraire réaffirme et renforce son rôle. Pour cela, j'ai la conviction que **nous devons faire face à ce qui nous divise. Nous devons regarder en face cette situation d'antagonisme** pour en tirer des enseignements collectifs partagés par tous.

Et pour entrer dans le vif du sujet, permettez-moi de vous parler de ce que je connais bien, c'est à dire d'un musée de science.

Au Muséum, le cœur de notre mission de service public est d'étudier la planète, le vivant (y-compris l'Homme) depuis leurs origines jusqu'à nos jours. Inventorier la nature, la comprendre en profondeur et ainsi mieux la connaître afin de contribuer à une préservation durable de ce patrimoine commun de l'Humanité.



Les collections naturalistes du Muséum national d'Histoire naturelle abritent des millions de spécimens rassemblés depuis plusieurs siècles. Ces collections, sur lesquelles s'appuie la recherche ne sont pas un assemblage hétéroclite comme cela a pu être le cas à l'époque des cabinets de curiosités où des gens passionnés accumulaient sans ordonner autrement que par leurs sens de l'esthétique.

Dans un musée d'histoire naturelle, la connaissance scientifique a permis au fil des siècles d'agencer les collections de manière cohérente afin de délivrer à nos visiteurs un message qui ait du sens et même un sens universel, celui de l'histoire de la vie et de la planète.

Il est important que cette **cohérence des collections soit lisible aussi dans nos présentations au public. Elle est, de fait, soutenue par un discours** qui signale l'intention de l'exposition, qu'elle soit temporaire ou permanente.

- S'il s'agit d'un musée libellé comme tel par l'ICOM, il faut que ce discours mobilise **des véritables connaissances**.

- S'il s'agit de véritables connaissances, celles-ci doivent impérativement être **validées collectivement et révisées périodiquement** à l'aune de l'avancée de la recherche scientifique et à l'aune de la démarche scientifique.

Et c'est là peut-être que va surgir un premier désaccord : la conséquence directe de cette approche est qu'il est difficile de mettre côte à côte **un discours scientifique révisable et un discours identitaire conçu comme immuable**, comme s'ils relevaient de la même épistémologie.

Ce serait tromper le public que de mettre sur un même pied une connaissance passée au crible de la démarche scientifique **avec** une interprétation personnelle (une opinion) ou mystique aussi respectables soient-elles. Il y a là une différence de nature et pas seulement de degré.

Cela ne signifie en aucun cas qu'il faille réduire au silence ou rendre invisible des croyances ou des revendications identitaires qui peuvent constituer des points d'appui éclairants. Il suffit de mettre en place les moyens d'identifier ce qui relève du témoignage, et ce qui relève du discours muséal fondé sur des connaissances, et qui vient en surplomb.

Il ne faudrait, en effet, pas mettre au même niveau, à travers une égale signalétique, des éclairages qui, fondamentalement, ne sont pas homologues. Et encore moins qu'un autre discours soit substitué à celui de la science. Je parle bien ici des musées scientifiques.

C'est la vocation même de l'ICOM et notre raison d'être à tous : promouvoir des connaissances fiables et les diffuser au plus large public.

Une vocation que **l'approche universaliste** favorise car elle prend en compte et englobe tous les particularismes.

Aujourd'hui, c'est ce principe d'universalisme, clairement défini que je veux défendre auprès de vous. Un principe d'universalité de la connaissance qui est au fondement même de la méthode scientifique.

Mes chers collègues, la science n'est pas un archipel fait d'une multitude de points de vue d'égale légitimité, c'est un continent massif dont les contours peuvent évoluer, mais qui reste unique. Un continent que nous continuons de découvrir jour après jour et qui rappelle à chacun ce que nous avons de commun.



Si les musées ne deviennent que des juxtapositions de témoignages, c'est alors l'expropriation de la science de ces lieux qui se prépare, ainsi que la communautarisation des représentations qui remplacera le savoir conçu en tant que bien public.

Enfin, et ce sera ma conclusion, **la science ne s'accorde pas des adjectifs**: il n'y a pas de science française, italienne ou chinoise, il n'y a pas de science occidentale ou orientale. Le lieu des découvertes ou l'origine des hommes qui les font ne doivent pas être prétexte à qualifier la science. Elle ne doit être l'objet d'aucune revendication particulière ni succomber aux sirènes du relativisme. Il en va de la transmission des savoirs aux jeunes générations mais également de la bonne santé de nos systèmes politiques et de nos démocraties.

Je vous remercie pour votre attention et laisse maintenant la parole à Regine Schulz, présidente du Conseil consultatif de l'ICOM.

**Speech by Regine Schulz**  
**Introduction to ICOM's Committees' day on March 10, 2020**  
**Museums today and tomorrow ? Definitions, missions, deontology**

Dear Juliette Raoul-Duval, dear Bruno David, dear colleagues of ICOM France, dear Markus Waltz,

Thank you very much for arranging this conference on **"Museums, today and tomorrow? Definitions, missions, deontology** – Synthesis of the work of national and international committees and the alliances of ICOM after Kyoto

I am very glad to be here with you today and to have the chance to listen to your ideas and take part in your discussions. It is great that many colleagues from very different National and International Committees participate in this conference and meet with legal and lexicographic experts.

At the beginning of this meeting, I would like to remind you, why a new standing committee was established to discuss the previous ICOM definition, which has been updated last time in 2007. Not everybody was and is convinced that we will need a new definition, considering how successful the previous was, and is being accepted and also adopted by many countries worldwide even in their own legislation and regulations.

However, we are living in an ever faster changing world, with new challenges, expectations and opportunities, and museums are part of it. I remember many discussions dealing with questions such as:

- Do we need museums in the future anymore?
- Is there a lack of visions for the future and how to overcome it?
- Can and will digital access replace physical access to the collections in the future?
- How to deal not only with material, but also immaterial culture?

or

- How can we define the role of museums in a way that museums can continue to be meaningful and significant for future generations and societies?

The discussion on the definition of the term "museum" should take into consideration the different interests of its stakeholders. As far as I can see there are three very different approaches to deal with the task and to come up with a new or modified definition of the term "Museum":

- 1<sup>st</sup>/ An identity-based approach, which widens the definition and focusses more on the vision and mission of museums.

- 2<sup>nd</sup>/ A functional approach focusing on informative, instructional and educational aspects of the definition and

- 3<sup>rd</sup>/ A delimitation approach, which results from the controversy of commercial contra none-commercial goals.

The definition of MDPP was very much identity-based and wanted to include aspects of an attractive vision into the text. This was for MDPP more important than functional or categorizing aspects. The criticism was

mostly driven by the functional approach on the basis of the experiences, needs and situation of many museums worldwide.

A decision where ICOM goes is linked to this discussion, to its mission, vision and definition. If we do not find a way to build bridges between the ideas and needs of our members and the way to and a vision for the future ICOM can and will split up. This we have to avoid. But this discussion also made and makes ICOM a vivid living organization. I never saw such hot debates in ICOM for many years, and this is a positive outcome.

I am now looking forward to the discussions and hope that we all will learn from one another.

**Discours de Regine Schulz**  
**Introduction à la Journée des comités de l'ICOM du 10 Mars 2020**  
**Les musées, aujourd'hui et demain ? Définitions, missions, déontologies**

Chère Juliette Raoul-Duval, cher Bruno David, chers collègues de l'ICOM France, cher Markus Waltz,

Merci beaucoup d'avoir organisé cette conférence sur le thème « **Les musées, aujourd'hui et demain ? Définitions, missions, déontologies** » ainsi que d'avoir réalisé la synthèse des travaux des comités nationaux et internationaux et des alliances de l'ICOM après Kyoto.

Je suis très heureuse d'être présente ici parmi vous aujourd'hui et d'avoir la chance d'écouter vos idées et de participer à vos discussions. Il est remarquable que de nombreux collègues de comités nationaux et internationaux différents participent à cette conférence et rencontrent des experts juridiques et lexicographiques.

Au début de cette réunion, je voudrais vous rappeler la raison pour laquelle un nouveau comité permanent a été créé afin de discuter de la précédente définition de l'ICOM, qui a été mise à jour pour la dernière fois en 2007. Tous n'étaient pas et ne sont pas convaincus que nous avons besoin d'une nouvelle définition, compte tenu du succès de la précédente, qui est acceptée et également adoptée par de nombreux pays dans le monde, même dans leurs propres législations et réglementations.

Cependant, nous vivons dans un monde en constante évolution, faisant face à de nouveaux défis, à de nouvelles attentes et opportunités, et les musées font partie de ce monde en mutation. Je me souviens de nombreux débats portant sur des questions, telles que :

- Avons-nous encore besoin de musées à l'avenir ?
- Y a-t-il un manque d'inspiration pour l'avenir et comment faudrait-il le surmonter ?
- Dans un avenir proche, l'accès numérique peut-il et va-t-il remplacer l'accès physique aux collections ?
- Comment gérer non seulement la culture matérielle, mais également la culture immatérielle ?

Ou encore :

- Comment pouvons-nous définir le rôle des musées afin qu'ils puissent continuer à être significatifs et fondamentaux pour les générations et les sociétés futures ?

Le débat sur la définition du terme « musée » devrait prendre en considération les différents intérêts de ses parties prenantes. A ma connaissance, il existe trois approches très différentes pour répondre à cette tâche et parvenir à une définition nouvelle ou mise à jour du terme « musée » :

- La première approche est une approche identitaire, qui élargit la définition et se concentre davantage sur la vision et la mission des musées.

- La deuxième est une approche fonctionnelle centrée sur les aspects informatifs, pédagogiques et éducatifs de la définition.
- Enfin, la troisième est une approche de délimitation, qui résulte de la controverse entre des objectifs commerciaux des musées, et des buts non-commerciaux.

La définition du MDPP était largement basée sur l'approche identitaire et voulait inclure des aspects d'une vision attrayante dans le nouveau texte. Cette approche était plus importante pour le MDPP que les aspects fonctionnels ou catégoriels. La critique a été principalement motivée par l'approche fonctionnelle basée sur les expériences, les besoins et la situation de nombreux musées dans le monde.

La décision de l'ICOM est liée à ce débat, et à la mission, la vision et la définition même de l'ICOM. Si nous ne trouvons pas le moyen de jeter des ponts entre les idées et les besoins de nos membres, ainsi qu'une voie vers l'avenir et une vision pour le futur, l'ICOM pourrait se séparer, voire se séparer. Nous devons éviter cela. Mais cette discussion a également fait et fait toujours de l'ICOM une organisation fertile et vivante. Je n'avais pas vu de débats aussi brûlants à l'ICOM depuis de nombreuses années, et c'est une conséquence positive.

J'attends maintenant les discussions avec impatience et j'espère que nous apprendrons tous les uns des autres.